

Discours de Bernadette Bricout
prononcé le 25 juillet 2014 aux
Obsèques d'Anne-Marie Christin,
professeure émérite
à l'université Paris 7 Denis Diderot.

Anne-Marie Christin nous a quittés, si discrètement en cette fin de mois de juillet que nombre d'entre nous ne l'ont pas su. Elle a pris congé du monde de manière presque subreptice et je mesure la difficulté qu'il y a à vouloir l'évoquer. Nous ne savons à peu près rien les uns des autres.

Sur sa tombe, dans le petit cimetière de la rue d'Hautpoul, devant ses amis réunis en ce matin d'été, il y avait un bouquet d'hortensias bleus. C'est un autre bouquet que j'aimerais lui offrir, fait de souvenirs, d'images, de devinettes de l'enfance, de paroles au présent pour évoquer l'absence et pour nourrir la vie. « Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants. »

«Un petit bonhomme dans un encrier ; quelle est la couleur de son tablier ? - Bleu».

C'est la chanson du porte-plume, celle des matins de rentrée. Les petits doigts sont tachés d'encre. C'est la chanson des écoliers, celle des pleins et des déliés, celle des lignes sur les cahiers qui guident nos premiers voyages sur la page. Anne-Marie dessine très tôt sur ses cahiers, sur ses buvards, sur ses carnets et sur des feuilles qui s'envolent. De son enfance en Algérie elle a gardé l'ocre, le bistre et les bruns de la terre et le parfum des oranges et le goût de la liberté et la lumière.

Elle est frondeuse, Anne-Marie. Lorsqu'au cours de persévérance du lycée Hélène Boucher on invite les élèves à dessiner le Paradis, elle n'hésite pas à peindre Adam et Eve dans le premier jardin tels que le Seigneur les surprit (« *Or tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre* ») mais elle couvrira cette double nudité d'un feuillage luxuriant pour conjurer les foudres de la censure.

Avec Georgette Simon dont on a peut admirer encore dans une galerie de la place Saint-Sulpice les illustrations subtiles d'un livre sur l'humour de Proust, elle découvre la poésie et la peinture. Lorsqu'au Concours général de dessin on propose le jeu comme sujet d'invention, elle saisit dans leur mouvement des joueuses de tennis avec une allégresse qui va étonner le jury et lui vaudra de figurer au palmarès, elle qui n'a jamais tenu une raquette !

Elle est frondeuse, Anne-Marie. Elle chante comme un oiseau. Son maître de chorale voudrait faire d'elle un soprano. Elle préfère être contralto par pur esprit de subversion. Elle siffle admirablement, un talent dont elle ne fera guère usage dans les assemblées générales de l'UFR. Et cependant l'envie ne lui en manquait pas !

Elle fait du théâtre aussi avec ce qui n'est pas encore la troupe de l' Aquarium, elle joue Molière et Marivaux, ce qui fera dire à Mademoiselle Garmat : « Quand vous en aurez assez de l'enseignement, vous pourrez toujours faire du théâtre! ».

Mais ses vraies passions sont ailleurs : Manet lui a donné l'envie de peindre et René Char celle d'écrire. Peinture et poésie, poésie et peinture, voilà le territoire, celui des découvertes et celui des rencontres – celle de Philippe et de Ré Soupault par exemple dont la présence, le jour de sa thèse, émut quelque peu le jury. Bref, Anne-Marie Christin a des dons insolents et une passion qui suffiraient à remplir plusieurs vies.

De ces années de formation l'institution retiendra seulement qu'elle a été reçue deuxième au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure, qu'elle a consacré un mémoire de maîtrise à Baudelaire et Mallarmé, critiques de Manet, et une belle thèse à Eugène Fromentin qui aima tant l'Algérie qu'il remplissait ses carnets de croquis de caravanes, de déserts, de bivouacs et de muletiers, de bateleurs et de bergers, de visions fulgurantes qui avaient les couleurs de la terre africaine. La thèse d'Anne-Marie Christin s'intitulait " *Fromentin ou les métaphores du refus : les récits algériens et leur genèse*".

Nous ne savons à peu près rien les uns des autres.

Terre blanche. Semence noire. Cinq bœufs tirent la charrue.
- C'est la main lorsqu'elle écrit.

Sur la terre blanche de la page s'inscrivent des signes noirs qui ensemencent l'avenir. Les cinq bœufs de la main travaillent. « Mais s'agit-il de traces ? De taches ? De gravures ? Autant que du système d'écriture choisi par un groupe social, autant que de la fonction remplie dans ce groupe par le copiste ou par le créateur, l'écriture dépend de la nature des procédés formels qui permettent de la réaliser ». Ainsi s'ouvre en 1977 *L'Espace et la Lettre*, le troisième des *Cahiers Jussieu*, dont Marcel Bénabou disait en bon disciple de l'Oulipo : « Laisse passer la lettre ».

Anne-Marie Christin a quitté la Sorbonne au moment de la scission, elle a choisi l'Université Paris 7 pour y unir le texte et l'image, pour explorer un champ nouveau, pour y créer un cursus d'enseignement qui

connaîtra un grand succès, pour y affirmer avec force l'iconicité de l'écriture. « L'écriture est née de l'image, elle ne reproduit pas la parole, elle la rend visible ». Voilà ce qu'elle affirme avec force dès 1995 dans *L'image écrite ou la déraison graphique*. « Toute image, à quelque civilisation qu'elle appartienne, écrit-elle, a pour vocation de produire des signes, vocation qui a conduit nombre de civilisations à inventer l'écriture. Mais en retour tout système d'écriture induit chez ceux qui l'utilisent une approche originale de l'image qui les incite à extraire de sa surface des formes singulières ». C'est dans ce mouvement de va-et-vient, dans cette approche conjointe du texte de l'image, image métissée par nature puisque sa raison d'être est le franchissement des frontières, que s'affirme l'originalité d'Anne-Marie Christin et l'acuité de sa vision qui lui vaudra d'être sollicitée par les préhistoriens, par les anthropologues, par les linguistes, par les historiens. Roger Chartier évoquera l'originalité et la fécondité de ce parcours le 3 juillet 2014 en lui remettant les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

En 2001, Anne-Marie Christin dirige cet ouvrage de référence que constitue *L'histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimédia* qui paraît aux éditions Flammarion. Une traduction anglaise suivra en 2002, une traduction arabe pour la Bibliotheca Alexandrina en 2005.

Terre blanche. Semence noire. De la préhistoire jusqu'à l'ère du numérique. Innombrables sont les territoires qui s'offrent à l'investigation d'Anne-Marie Christin et des chercheurs réunis dans le Centre d'étude de l'écriture et de l'image qu'elle a fondé à l'Université Paris 7. Tablettes de terre cuite, papyrus, parchemins, étoffes, cuirs, poteries, affiches, étranges lucarnes, écrans du monde virtuel. La plus haute Antiquité, celle de Sumer, de l'Égypte ou de la Chine peut être mise en résonance avec des pratiques contemporaines. Car, si l'écriture est née de la combinaison du langage et de l'image, le support de l'image a joué un rôle plus essentiel que ses figures. La pensée de l'écran a précédé nécessairement celle du déchiffrement des traces, c'est elle qui a rendu possible leur mise en réseaux signifiants. Nous vivons dans un monde d'écrans et de réseaux que tisse la toile planétaire. En anticipant cette révolution technologique Anne-Marie a été visionnaire. Elle sera du reste à l'origine du premier Master interdisciplinaire européen Texte et Image avec l'Université Paris 7, Trinity College Dublin et la Vrije Universiteit Amsterdam, avant même la création du réseau Erasmus.

Terre blanche. Semence noire. La démarche d'Anne-Marie Christin s'inscrit dans la longue durée chère à Fernand Braudel, elle participe d'une anthropologie de la mémoire. Des gravures paléolithiques de la vallée du Côa au Portugal où l'homme a gravé il y a près de vingt mille

ans des milliers de rupestres et de bovidés aux écritures idéographiques de Mésopotamie, d'Égypte, de Chine ou du Japon, l'image ne se présente-t-elle pas comme « la réalisation spectaculaire d'un rêve très ancien, celui d'accéder au monde invisible par l'intermédiaire du visible, d'établir un lien physique entre l'univers des hommes et celui des dieux, tel qu'il puisse se substituer à l'écran souverain du ciel nocturne et de son réseau d'étoiles ? »

Il y eut un temps où les hommes, contemplant la voûte étoilée, cherchaient sur cette page noire des signes lumineux et dans les sillons de la nuit, au dessus de leurs têtes, sept grands bœufs errant dans les champs du ciel. Ce sont les bœufs du Chariot, les étoiles de la Grande Ourse. Ce sont les cailloux blancs qui guident le voyageur en hasard. Terre noire. Semence blanche. C'est celle de la Voie Lactée. « *Le tapis de Grand-Père est plein de punaises* », dit encore une devinette haïtienne. Ce tapis, c'est le ciel étoilé.

Chacun d'entre nous sait ici, Anne-Marie, avec quelle passion, quelle persévérance, quelle indéfectible énergie tu as plaidé la cause du Centre d'étude de l'écriture et de l'image, défendu au sein de l'UFR de Sciences des Textes et Documents les projets, les défis qui te tenaient à cœur.

Ce que l'on connaît moins – tu étais très secrète -, c'est ton regard, c'est cette observation aigüe et sensible du monde, cette attention portée aux choses en devenir, aux mouvements imperceptibles, à la poésie du blanc, aux chatouillements de la lumière. Il suffit de lire ton beau livre *Vues sur Kyoto* pour s'en convaincre : ton écriture est celle d'un peintre de l'instant et c'est sans doute ce qui t'a unie si intimement au Japon. Cette porosité au monde, cette dissolution du sujet, ce mouvement instable qui voit dans le halo de la lune le parfum des fleurs de prunier, dans les étoiles des lucioles endormies, qui nous dit que le saule est le peintre du vent.

Voilà que mon sujet m'échappe. Moi qui ne sais pas tenir un crayon, je voulais faire ton portrait et je n'aurai fait qu'une esquisse.

Il y manque sans doute bien des traits. Mais sois sûre qu'à l'instant de te dire au revoir, en notre nom à tous, devant un bouquet d'hortensias bleus, les mots que je n'aurai pas prononcés sont les fleurs du silence.

Bernadette Bricout
Vice Présidente de l'université Paris Diderot
Vie culturelle et Université dans la ville